



Pourquoi les Taliban ne parviennent toujours pas à former un gouvernement?

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 08 septembre 2021

[Asia Times](#) 3 septembre 2021

Région : [Asie](#)

Analyses: [AFGHANISTAN](#)

Les divisions internes des Taliban apparaissent au grand jour et les querelles entravent la formation du nouvel Émirat islamique d'Afghanistan.

Tout semblait prêt pour que les Taliban annoncent le nouveau gouvernement de l'Émirat islamique d'Afghanistan après les prières de ce vendredi après-midi. Mais des dissensions internes se sont manifestées.

À cela s'est ajoutée l'image négative d'une « résistance » disparate dans la vallée du Pandjshir, qui n'est toujours pas maîtrisée. Cette « résistance » est dirigée de facto par un agent de la CIA, l'ancien vice-président Amrullah Saleh.

Les Taliban affirment avoir capturé plusieurs districts et au moins quatre postes de contrôle dans le Pandjshir, contrôlant ainsi 20% de son territoire. Pourtant, aucune fin de partie n'est en vue.

Le chef suprême Haibatullah Akhundzada, un érudit religieux de Kandahar, devrait être le nouveau pouvoir de l'Émirat islamique lorsqu'il sera finalement formé. Le mollah Baradar présidera probablement juste en dessous de lui, en tant que figure présidentielle, avec un conseil de direction de 12 membres appelé « shura ».

Si tel est le cas, il y aurait certaines similitudes entre le rôle institutionnel d'Akhundzada et celui de l'ayatollah Khamenei en Iran, même si les cadres théocratiques, sunnite et chiite, sont complètement différents.

Le mollah Baradar, cofondateur des Taliban avec le mollah Omar en 1994 et emprisonné à Guantanamo puis au Pakistan, a été le principal diplomate des Taliban à la tête de leur bureau politique à Doha.

Il a également été un interlocuteur clé dans les négociations prolongées avec le gouvernement de Kaboul, aujourd'hui disparu, et la troïka élargie composée de la Russie, de la Chine, des États-Unis et du Pakistan.

Qualifier les négociations visant à former un nouveau gouvernement afghan de houleuses serait un euphémisme spectaculaire. Elles ont été gérées, en pratique, par l'ancien président Hamid Karzai et l'ancien chef du Conseil de Réconciliation Abdullah Abdullah : un Pachtoune et un Tadjik qui ont une vaste expérience internationale.

Karzai et Abdullah sont tous deux pressentis pour faire partie de la shura de 12 membres.

Alors que les négociations semblaient progresser, un conflit frontal s'est développé entre le bureau politique des Taliban à Doha et le réseau Haqqani concernant la répartition des postes clés du gouvernement.

À cela s'ajoute le rôle du mollah Yakoob, fils du mollah Omar et chef de la puissante commission militaire des Taliban, qui supervise un vaste réseau de commandants de terrain, parmi lesquels il est extrêmement respecté.

Récemment, Yakoob a laissé entendre que ceux qui « *vivent dans le luxe à Doha* » ne peuvent pas dicter leurs conditions à ceux qui combattent sur le terrain. Comme si cela ne suffisait pas, Yakoob a également de sérieux problèmes avec les Haqqanis - qui sont maintenant en charge d'un poste clé : la sécurité de Kaboul via l'ultra-diplomatique Khalil Haqqani.

Outre le fait que les Taliban se résument à un ensemble complexe de seigneurs de guerre tribaux et régionaux, cette dissension illustre l'abîme qui sépare ce que l'on pourrait appeler grosso modo des factions plus centrées sur le nationalisme afghan et d'autres plus centrées sur le Pakistan.

Dans ce dernier cas, les principaux protagonistes sont les Haqqanis, qui opèrent très près de l'Inter-Services Intelligence (ISI) du Pakistan.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est une tâche sisyphéenne que de créer une légitimité politique, même dans un Afghanistan qui est appelé à être dirigé par des Afghans qui débarrassent la nation d'une occupation étrangère.

Depuis 2002, tant avec Karzai qu'avec Ashraf Ghani, le régime au pouvoir était considéré par la plupart des Afghans comme une imposition des occupants étrangers validée par des élections douteuses.

En Afghanistan, tout est affaire de tribu, de parenté et de clan. Les Pachtounes sont une vaste tribu avec une myriade de sous-tribus qui adhèrent toutes au pashtounwali commun, un code de conduite qui mêle respect de soi, indépendance, justice, hospitalité, amour, pardon, vengeance et tolérance.

Ils seront à nouveau au pouvoir, comme pendant les Taliban 1.0 de 1996 à 2001. Les Tadjiks parlant le dari, en revanche, sont non tribaux et forment la majorité des résidents urbains de Kaboul, Herat et Mazar-i-Sharif.

En supposant qu'il résoudra pacifiquement ses querelles internes entre Pachtounes, un gouvernement dirigé par les Taliban devra nécessairement conquérir les cœurs et les esprits tadjiks parmi les commerçants, les bureaucrates et le clergé éduqué de la nation.

Le dari, dérivé du persan, a longtemps été la langue de l'administration gouvernementale, de la haute culture et des relations étrangères en Afghanistan. Désormais, tout va repasser au pachto. C'est le schisme que le nouveau gouvernement devra combler.

Des surprises se profilent déjà à l'horizon. L'ambassadeur russe à Kaboul, Dmitry Zhirnov, qui dispose de très bonnes relations, a révélé qu'il discute de l'impasse du Pandjshir avec les Taliban.

Zhirnov a noté que les Taliban considéraient certaines des demandes des Pandjshiris

comme « excessives », c'est-à-dire qu'ils voulaient trop de sièges au gouvernement et l'autonomie pour certaines provinces non pachtounes, dont le Pandjshir.

Il n'est pas exagéré de penser que Zhirnov, qui jouit d'une grande confiance, pourrait devenir un médiateur non seulement entre les Pachtounes et les Pandjshiris, mais même entre des factions pachtounes opposées.

Cette délicieuse ironie historique ne sera pas perdue pour ceux qui se souviennent du djihad des moudjahidines unifiés contre l'URSS dans les années 1980.

Pepe Escobar

Article original en anglais : [Why the Taliban still can't form a government](#), Asia Times, le 3 septembre 2021.

Traduit par [Réseau International](#)

Image en vedette : [commons.wikimedia.org](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca